

Orientalisme et complexe d'Œdipe : divergences théoriques et personnelles entre Nicolas Roerich et son fils Youri Roerich

JOHN MCCANNON

Les biographies les plus classiques consacrées à l'artiste et explorateur Nicolas Roerich mettent invariablement l'accent sur l'extraordinaire entente qui régna au sein de sa famille au fur et à mesure que celle-ci progressa dans la réalisation d'un vaste projet artistico-politico-religieux aux multiples facettes. Dans ces biographies, Nicolas Roerich, sa femme Elena et leurs deux fils, Youri (George) et Sviatoslav, sont systématiquement donnés comme des modèles de coopération harmonieuse¹.

1. Un modeste échantillon des travaux les plus anciens et les plus classiques à propos de la famille Roerich inclurait : Jacqueline Decter, *Messenger of Beauty: The Life and Visionary Art of Nicholas Roerich*, Rochester, Park Street Press, 1997 ; Garabad Paelian, *Nicholas Roerich*, Sedona, Aquarius Educational Group, 1996 ; Kenneth Archer, « The Theatrical Designs of Nicholas Roerich », M.A. thesis, Antioch University, 1985 ; P. F. Belikov & V. P. Kniazeva, *N. K. Rerix* [N. K. Roerich], Samara, Agni, 1996 [1^e éd. : 1972] ; L. V. Korotkina, *Nikolaj Rerix. Al'bom* [Nicolas Roerich. Album], L., Avrora, 1976 et E. I. Poljakova, *Nikolaj Rerix* [N. K. Roerich], M., Iskusstvo, 1983. Parmi les travaux plus récents issus de recherches menées depuis l'ouverture des archives soviétiques et l'apparition de journaux et de collections de documents tenus secrets pendant longtemps, on peut citer comme

Il n'est pas question ici de nier l'incroyable complicité qui lia les membres de cette famille. Le rôle de premier plan joué par Elena pour faire connaître la doctrine spirituelle de l'Agni Yoga est reconnu depuis plusieurs années. Sviatoslav suivit les traces de son père, non seulement en devenant peintre comme lui, mais également en adoptant un style et des thématiques assez proches. Quant à Youri, il devint un spécialiste des régions, des langues et des religions qui intriguaient au plus haut point son père. Il fut également le compagnon de voyage de ce dernier à l'occasion des deux expéditions entreprises par l'artiste en Asie dans les années 1920 et 1930. Non sans raison, tous s'accordent à le considérer comme le plus grand allié de son père, juste après Elena elle-même, de même que comme son disciple le plus fidèle.

Les travaux récents, qu'il s'agisse de publications scientifiques ou d'ouvrages de vulgarisation, ont été lents à prendre en compte les découvertes de ces vingt dernières années sur ce partenariat père-fils. Celles-ci témoignent du fait incontestable que la relation entre Nicolas et Youri fut marquée par des désaccords bien plus importants qu'on ne l'avait généralement imaginé. Si les deux hommes restèrent toujours en relation, leurs rapports ne furent jamais simples pour autant. Il exista entre eux des tensions que, de façon familière, l'on pourrait qualifier d'« œdipiennes » et qui portèrent sur des questions scientifiques ou bien relevèrent de leur caractère et de leur personnalité.

dignes d'intérêt : A. I. Andreev, *Vremja Šambaly* [Le Temps de Shambhala], SPb., Neva, 2004 ; *Id.*, *Soviet Russia and Tibet*, Leiden, Brill, 2003 ; Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerix. Vestnik Zvenigoroda. Èkspedicii N. K. Rerixa po okraïnam pustyni Gobi* [Nicolas Roerich. Le messenger de Zvenigorod. Les expéditions de N. K. Roerich aux confins du désert de Gobi], t. I, SPb., Aletejja SPB – Ariavarta-Press, 2002 ; t. II, M., Ariavarta-Press, 2004 ; Darya Kucherova, *Art and Spirituality in the Making of the Roerich Myth*, Ph.D. diss., Central European University, 2006 ; Anita Stasulane, *Theosophy and Culture: Nicholas Roerich*, Rome, Pontificia Università Gregoriana, 2005 ; Karl Ernest Meyer & Shareen Blair Brysac, *Tournament of Shadows*, Washington, Counterpoint, 1999 ; John McCannon, « Searching for Shambhala: The Mystical Art and Epic Journeys of Nicholas Roerich », *Russian Life*, 44, janvier-février 2001, p. 48-56 ; *Id.*, « Competing Legacies, Competing Visions of Russia: The Roerich Movement(s) in Post-Soviet Russia » in Birgit Menzel, Bernice G. Rosenthal & Michael Hagemester (ed.), *The New Age of Russia*, Munich, Kubon and Sagner, 2012 ; Markus Osterrieder, « From Synarchy to Shambhala » in *Ibid.* et A. I. Andreev & Dany Savelli (éd.), *Rerixi: mify i fakt*, SPb., Nestor-Istorija, 2011.

Premières tensions : remporter le cœur et l'esprit de Youri Roerich au début des années 1920

Les personnes informées de la vie et de la carrière des Roerich sont également au courant des centres d'intérêt et des réussites universitaires du jeune Youri. De façon informelle pendant la Première Guerre mondiale, puis de façon plus sérieuse lorsque la famille Roerich eut quitté la Russie, Youri étudia plusieurs langues asiatiques comme le sanskrit, le pâli, le mongol et le chinois ; il approfondit ensuite ses connaissances à l'Université de Londres et, en 1922, sortit diplômé de Harvard. De toute évidence, ce parcours d'orientaliste répondait parfaitement à l'intérêt profond que ses parents manifestaient pour l'Asie : en tant qu'artiste et archéologue, Nicolas était littéralement subjugué par ce continent ; tout comme Elena, l'Asie le fascinait également sur un plan spirituel et, de plus en plus avec le temps, dans une perspective occultiste.

Jusque-là, les intérêts du fils et de ses parents se complétaient parfaitement. Il semblait en aller de même au cours de l'été 1922, lorsque Youri, laissant ces derniers à New York, traversa l'océan Atlantique pour poursuivre ses études à l'École des langues orientales de la Sorbonne. Ce séjour en France ne devait pas seulement lui permettre d'améliorer sa connaissance des langues asiatiques, auxquelles s'était ajouté le tibétain, mais elle devait également lui permettre de renforcer les relations que sa famille entretenait avec la diaspora des Russes blancs. L'objectif de Nicolas et d'Elena était alors de gagner ces derniers à une première version du « Plan grandiose », un projet d'inspiration mystique déjà ancien, mais en constante évolution, qui prévoyait la création d'un État théosophique et bouddhique englobant au moins une partie de la Mongolie, de l'Asie centrale, de la Sibérie et de l'Himalaya². Le Plan grandiose,

2. Pour les journaux intimes de Sina (Zinaïda), voir Z. G. Fosdik [Fosdick], *Moi učitelja. Vstreči s Rerixami. Po strannicam dnevnika. 1922-1934* [Mes maîtres. Rencontres avec les Roerich. D'après les pages du journal. 1922-1934], éd. de D. N. Popov & E. A. Logaeva, M., Sfera, 1998. Au cours des années 1990 et au début des années 2000, des journaux intimes et des collections de documents relatifs à plusieurs autres fidèles et sympathisants ont été connus, et certains publiés. Parmi eux, les articles de Frances Grant conservés à l'Université Rutgers ; de nombreux documents laissés par Louis et Nettie Horch conservés au Amherst Center for Russian Culture dans l'État du Massachusetts et le journal intime d'Esther Lichtmann conservé par Oriole Farb Feshbach à Amherst (voir à ce sujet l'article d'Alexandre Andreïev dans ce recueil). Parmi les publications, signalons N. Dekroa [N. V. Kordaševskij], *Tibetskie stranstvija polkovnika Kordaševskovo (s èkspediciej*

dans sa première version, était résolument anti-communiste et visait à terme à défier, sinon à renverser l'État soviétique nouvellement créé.

Pour cela, Youri se devait d'étudier non seulement les langues, mais également l'art militaire. À Paris, il assista donc à des cours de stratégie et de géopolitique donnés par le général Nikolai Golovine, l'un des intellectuels de l'ancienne armée tsariste les plus respectés au sein de la communauté des Russes blancs émigrés. Il devait en outre loger chez une famille russe bénéficiant de la confiance de ses parents : dès son arrivée à Paris, il s'installa d'abord dans la famille du jeune juriste Georges Chklaver [Guéorgui Chkliaver], un Russe blanc qui enseignait le droit international à la Sorbonne et qui, plus tard, assista Nicolas Roerich dans la rédaction du célèbre Pacte Roerich.

À ce moment-là, certaines tensions étaient déjà apparues entre Youri et ses parents. Comme le révèle le journal de Sina (Zinaïda) Lichtmann, la plus fidèle disciple de Nicolas, Youri et son frère Sviatoslav se rebellaient souvent à la manière des adolescents. Sviatoslav, moins docile que son frère aîné, était le principal responsable de cette « guerre domestique ». Quoique d'un tempérament plus calme, Youri était également agacé par la sévérité de ses parents, plus adaptée à des adolescents qu'à de jeunes adultes. Mais un clivage fondamental, bien plus grave et destiné à durer de nombreuses années, apparut ; il porta sur le choix de vie de Youri et menaça, à plusieurs reprises, de causer une rupture entre lui et ses parents. En effet, pendant les quarante années qui suivirent, Youri se voulut avant tout un érudit, or il lui fut demandé non seulement de mettre son érudition au service des objectifs politiques de ses parents – ce dont il s'accommoda, semble-t-il, relativement bien –, mais également d'accorder la compréhension du monde qu'il s'était faite à l'université à la vision du monde essentiellement non empi-

N. K. Rerixa po central'noj Aziji [Les errances au Tibet du colonel Kordachevski (avec l'expédition N. K. Roerich en Asie centrale)], éd. de V. A. Rosov, SPb., Ajurveda Press, 2000, 2^e éd. augmentée, 360 p. [1^e éd. : 1996] ; P. K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet. Missija Nikolaja Rerixa. Èkspedicionnyj dnevník. 1927-1928 » [Le Tibet actuel. La Mission de Nikolai Roerich. Journal d'expédition. 1927-1928], éd. de V. A. Rosov, *Ariavarta* (SPb.), II, 1998, p. 11-106 et K. I. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet* [Le Tibet dévoilé], éd. d'A. M. Kadakin, Magnitogorsk, Amrita-Ural, 1996. Des historiens comme Alexandre Andreïev et Vladimir Rossov ont joué un rôle primordial en rassemblant des détails révélés par les nouvelles sources d'informations comme celles citées plus haut.

rique de ses parents alors que ceux-ci s'engageaient irrévocablement sur la voie d'un mysticisme de type *New Age* fondé sur la théosophie. Il faut dire qu'au fil des ans, Nicolas et Elena s'étaient convaincus que cette dernière possédait de grands pouvoirs de médium, de même que du fait que dès 1920, elle était entrée en communication avec Maître Morya, l'un des adeptes tibétains en qui Madame Blavatsky, la fondatrice de la théosophie moderne, avait reconnu un maître. Elena Roerich croyait, de façon tout à fait sincère semble-t-il, être en contact psychique quasi quotidien avec l'incorporel Morya ; au cours des années suivantes, elle, son mari et le reste de la famille se laissèrent guider par les déclarations et les prophéties de ce « maître », généralement révélées au cours de séances de spiritisme et d'écriture automatique³. Bien que Youri

3. Les chercheurs travaillant sur les Roerich ont longtemps été tourmentés par la question de savoir comment considérer les séances de spiritisme et d'écriture automatique d'Elena ainsi que les prophéties dont elle affirmait être la destinataire et les visions qu'elle disait avoir eues au cours de ces séances. Souvent les admirateurs de l'art de Nicolas Roerich contournent totalement le sujet ou bien l'évoquent dans des termes très vagues ; quant aux adeptes de leur spiritualité, ils considèrent Elena comme une voyante. Les chercheurs qui se confrontent sérieusement à ce sujet et qui le font en profane doivent déterminer si les Roerich mentaient sciemment au sujet de leur spiritualité (comme exemple digne d'intérêt de cette position, signalons Robert C. Williams, dans les chapitres relatifs aux Roerich de son livre *Russian Art and American Money: 1900-1940* (Cambridge, Harvard University Press, 1980)) ou s'ils étaient sincèrement convaincus de la réalité de leurs visions. Il est possible d'adopter la dernière position sans pour autant considérer les Roerich comme complètement dupes ou fous ; de nombreux facteurs psychologiques et physiologiques ont mené, dans l'histoire moderne, des individus par ailleurs stables psychologiquement à croire en leurs propres visions religieuses et spirituelles. Ainsi, par exemple, Carl Sagan, dans son livre *The Demon-Haunted World* (New York, Random House, 1996, p. 104-10, 153-55 et 165), cite de nombreuses études consacrées à des facteurs physiques et psychologiques provoquant des visions, spirituelles ou autres, qui ne sont le résultat ni de la malhonnêteté ni d'un trouble mental. Outre les migraines, il évoque la « production imaginaire » et une haute « capacité imaginative » associées à des « environnements sensoriels restreints » (tels l'obscurité et le sommeil, conditions dans lesquelles Elena avait le plus souvent ses visions). Voir aussi David Hess, *Science and the New Age*, Madison, University of Wisconsin Press, 1993 et Youri Abell & Barry Singer (éd.), *Science and the Paranormal*, New York, Scribner's, 1981. Parmi les chercheurs partageant l'avis que les Roerich étaient, faute d'une meilleure expression, sincèrement « illusionnés » (par opposition à « sciemment malhonnêtes »), on compte Alexandre

réussît le plus souvent à contrôler cette dissonance cognitive à la fois permanente et conséquente, il y eut malgré tout plusieurs occasions où elle faillit le rattraper.

La première de ces occasions coïncida avec sa première grande idylle ; non seulement elle mit à rude épreuve ses relations avec ses parents sur un plan personnel et psychologique, mais elle affecta également l'équilibre qu'il s'efforçait de maintenir entre sa vision du monde, qui était celle d'un intellectuel, et celle, mystique, imposée par ses parents. Peu de temps après son arrivée en France, Youri se mit à fréquenter les Mantsiarli, une famille d'origine française, italienne et russe, relativement influente dans la communauté théosophique de Paris, dans laquelle il finit par vivre. La fréquentation des Mantsiarli le mettait à l'abri de la vigilance de Chklaver (aux yeux duquel cette famille était immorale) ; de plus, Irma Mantsiarli (qu'Elena considérait comme une « femme-dragon ») était une amie d'Anna Kamenskaïa, personnalité influente de la société théosophique russe et adversaire acharnée d'Elena déjà bien avant les révolutions de 1917. Avec une prévisibilité digne d'un conte de fées, Youri tomba follement amoureux de la fille d'Irma, Marcelle, une pianiste accomplie de presque cinq ans son aînée⁴. Vers la fin de l'année 1922, il demanda Marcelle en mariage et celle-ci accepta. En 1923, ils annoncèrent leur intention de se marier dans les pages du mensuel théosophique *Herald of the Star*.

Si jusque-là Elena avait considéré Marcelle comme une jeune fille attachante que sa mère avait « cruellement négligée » au nom de ses ambitions personnelles dans le cadre de la société théosophique russe, désormais, Marcelle lui paraissait être la femme qui avait entraîné son fils dans une alliance contre nature, digne de celle des Montaigu et des Capulet. Bien que Nicolas eût été enclin, dans un premier temps, à laisser Youri agir librement, il en vint lui aussi à voir dans cette relation un complot fomenté par Anna Kamenskaïa et par Irma Mantsiarli en vue de piéger son fils en

Andreïev, Markus Osterrieder, Andrei Znamenski, Darya Kucherova et l'auteur du présent article.

4. La dramatique histoire d'amour entre Youri et Marcelle est rapportée dans les écrits suivants : Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 148, 159-62, 172 *sq.* ; Marsel' Manciarli, « Sviaz' meždu dušami vremja ne v silax uničtožit'. Pis'ma k Juriju Rerixu, 1923-1925 » [Le temps n'est pas en mesure de détruire le lien qui relie les âmes. Lettres à Youri Roerich. 1923-1925], *Vestnik Ariavarty*, 2, 2002, p. 27-40 et Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived: The Occult Lives of Nikolai and Elena Roerich*, Leiden, Brill, 2014, p. 111-125. Les citations qui suivent sont tirées de ces sources.

le tentant sexuellement et en lui inculquant de fausses doctrines (on notera au passage l'ironie, assez révélatrice sur un plan psychologique, du fait que Nicolas et Elena en oublièrent ou choisirent d'oublier les efforts herculéens qui avaient été les leurs pour surmonter les objections véhémentes de la mère d'Elena à leur propre union). Elena s'endormait tous les soirs en pleurant jusqu'à ce qu'il devînt clair que Youri, alors âgé seulement de vingt ans, n'était pas en âge de se marier sans sa permission ni sans celle de son père. Loin de se contenter de réitérer son opposition à cette relation, elle exerça également des pressions de nature mystico-religieuse sur son fils en l'avertissant que Maître Morya, dont elle affirmait recevoir de l'autre monde des recommandations pour toute la famille, s'opposait lui aussi à ce mariage et lui faisait savoir qu'il était en danger de mort s'il ne se libérait pas de l'emprise des Mantsiarli.

Au début de l'année 1923, Youri obéit à ses parents et renonça à contrecœur à son mariage. Jusqu'en 1925, il échangea des lettres désespérées avec Marcelle Mantsiarli. Au premier abord, on peut voir dans la façon dont Youri fut « arraché » à cette histoire d'amour un banal exemple de victoire remportée par des parents autoritaires sur leur fils d'âge adulte. Cependant, cet épisode est l'illustration d'un comportement général et, plus largement, de la nature pluridimensionnelle de l'obéissance que Nicolas et Elena attendaient du jeune homme. Youri n'avait pas seulement mis en émoi ses parents en osant aimer imprudemment – ce qui requérait une réparation sur un plan personnel –, il avait également mis en péril leurs projets : l'été 1923 était en effet celui des préparatifs de départ pour l'Asie où Nicolas et Elena entendaient organiser une expédition. Il était donc impensable que Youri, indispensable à cette entreprise, fût distrait par quoi que ce soit. En outre, toute cette histoire avait provoqué chez ce dernier une profonde crise de conscience : cette dernière le poussait à remettre en question les enseignements spirituels que ses parents lui avaient inculqués et menaçait l'équilibre que lui-même s'était efforcé de maintenir constamment entre ces croyances et ses propres recherches fondées sur des faits. Comme il l'annonça à ses parents au début de l'année 1923, cette crise ne fut surmontée qu'au prix d'un immense effort de sa part :

Si tout ce qui m'est arrivé est en effet une épreuve, elle est injuste et très cruelle... Ne croyez pas que j'ai cessé de croire en l'enseignement du Maître ; c'est une chose trop grande pour être remise en question, même si je n'ose plus me plonger dans la mer brumeuse de l'expérience occulte. Je fais tout cela pour mon travail, qui, pour moi, importe plus que tout, et qui nécessite une cer-

taine tranquillité. Désormais, et plus que jamais, j'ai besoin d'une solitude complète. Il m'est difficile de vivre parmi les gens⁵.

Avec la venue en France de ses parents et celle de son frère Sviatoslav prévues pour l'été, puis durant les préparatifs de toute la famille pour partir en Inde, Youri réussit à surmonter son abattement tout en terminant ses études à la Sorbonne et en concentrant son attention sur le voyage à venir. Cependant, comme les événements le montrèrent plus d'une fois par la suite, il suffisait de peu pour que des conflits réapparaissent entre lui et ses parents, ou bien pour que la part de lui-même tournée vers la science ne se trouvât de nouveau en désaccord avec les opinions décidément peu orthodoxes de ses parents.

Les récits divergents au sujet de l'expédition entre 1923 et 1928

À en croire les déclarations publiques des Roerich au sujet de l'expédition organisée en Asie entre 1923 et 1928 à laquelle toute la famille sauf Sviatoslav participa, Nicolas et Youri furent liés par une complicité inébranlable, autant sur un plan pratique que sur un plan intellectuel. Leurs admirateurs n'hésitent pas à en parler comme un modèle parfait de piété filiale et de collaboration scientifique⁶. Cependant, la correspondance des Roerich ainsi que les témoignages et journaux intimes conservés par leurs principaux sympathisants, notamment le journal de Sina Lichtmann, indiquent tout autre chose. En outre, une lecture parallèle des deux principaux récits de voyage qui demeurent de cette expédition, *Altai-Himalaya* écrit par Nicolas et *Sur les Pistes de l'Asie centrale* écrit par Youri, révèle que les deux hommes envisagèrent l'expédition de fa-

5. Lettre de Youri Roerich à ses parents datant de février 1923, citée dans Alexandre Andreyev [Andreev], *The Myth of the Masters Revived*, *op. cit.*, p. 117. La traduction anglaise du texte russe proposée par A. Andreev (et ayant servi à la présente traduction en français) a été légèrement modifiée par l'auteur de cet article.

6. Ceci inclut presque tout ce qui a été publié à propos de l'expédition par le Centre international des Roerich (Meždunarodnyj Centr Rerixov, ou selon son sigle russe MTSR) à Moscou, notamment par Lioudmila Chapochnikova qui en fut la vice-présidente depuis sa création en 1991 jusqu'à sa mort en 2015. Voir, par exemple, L. V. Šapošnikova, *Velikoe putešestvie po maršrutu Mastera* [Le grand voyage selon l'itinéraire du Maître], M., Master-Bank, 1999.



De droite à gauche : Youri Roerich et Nicolas Roerich
Darjeeling, 1924
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

façon très différente, ce qui, pendant et après le voyage, fut cause de bien plus que de simples frictions entre eux⁷.

7. Le texte de Nicolas Roerich est paru sous diverses formes. Une version anglaise amplement revue et corrigée a d'abord été publiée par Roerich lui-même et par ses fidèles : Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya; a Travel Diary*, introduction de C. Bragdon, New York, Frederick A. Stokes Company, 1929. Une version plus complète de l'original russe, *Altaj-Gimalai*, a été publiée à Riga en 1992, cependant la version citée dans cet article est la suivante : N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai*, M., Èksmo, 2007. Le livre de Youri a d'abord été publié sous le nom de George Roerich, *Trails to Inmost Asia. Five Years of Exploration With the Roerich Central Asian Expedition*, préf. de Louis Marin, New Haven, Yale University Press, (Londres, H. Milford – Oxford University Press), 1931. [Le livre parut en traduction française en 1933. Voir Georges de Roerich, *Sur les Pistes de l'Asie centrale*, préf. de Louis Marin, trad.

Tout cela n'est pas très surprenant, car quel que fût l'enthousiasme avec lequel Youri participa à l'expédition et l'efficacité avec laquelle il assista ses parents, ses priorités divergèrent toujours radicalement de celles de son père. Malgré les nombreuses déclarations publiques de ce dernier selon lesquelles les objectifs de l'expédition étaient artistiques et culturels (il s'agissait d'étudier les mythes, les légendes et les traditions des peuples d'Asie centrale et de l'Himalaya), le véritable but de ce voyage était de nature à la fois politique et mystique. Nicolas et Elena espéraient toujours, avec l'aide de leurs sympathisants aux États-Unis, mettre en œuvre le « Plan grandiose », qui, à les en croire, leur avait été révélé par Morya, leur guide spirituel, et qui supposait la création d'une théocratie pan-bouddhique en Asie centrale, au sein de laquelle Nicolas en personne serait élevé au rang de hiérarque bouddhiste à l'égal des dalaï-lamas et des panchen-lamas tibétains. En outre, à l'été 1925, lorsque l'expédition quitta l'Inde et débuta pour de bon, l'orientation politique du « Plan grandiose » venait d'effectuer un virage à 180 degrés : d'antisoviétique, elle était devenue prosoviétique. En effet, avec la mort en 1924 de cet antireligieux forcené qu'était Lénine, les Roerich espéraient réussir à se rapprocher d'une certaine façon de l'Union soviétique et de cette façon promouvoir une fusion d'ordre philosophique qui concilierait le communisme et une forme modernisée de bouddhisme.

Ce n'était pas une mince affaire, et même si Youri se persuada de la nécessité de respecter ce programme, ce qu'il en pensait vraiment est loin d'être clair. Le plus judicieux est de supposer que, même dans le meilleur des cas, partager la croyance de ses parents en Morya et se plier à leurs souhaits exigea de lui un certain effort de volonté, ou tout au moins un certain effort de sublimation semi-consciente. Il est certain qu'Elena s'inquiétait d'une éventuelle récurrence de la part de Youri ; ses journaux intimes contiennent de nombreuses notes exprimant ses inquiétudes au sujet de la foi vacillante de son fils, et cela non seulement pendant l'expédition, mais également avant et après celle-ci⁸. (Dans une réévaluation récente des événements qui précédèrent l'expédition, Alexandre

de M^{me} de Vaux Phalippau, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1933. Dans la mesure où ce livre n'est pas une traduction intégrale du texte, nous n'y renverrons pas. (N.d.É.)]

8. Le recueil des multiples volumes du journal d'Elena est largement disponible en ligne, notamment sur le site « Biblioteka Urusvati » (<http://urusvati.agni-age.net/>). Voir également Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 350, 356, 368-369, 396-397 et 419.

Andreïev a émis la théorie que l'un des épisodes les plus célèbres de la mythologie créée autour des Roerich, à savoir la mystérieuse réception par la famille en octobre 1923 à Paris d'un fragment minéral provenant prétendument de la « pierre sacrée », ou *chintaman*⁹, fut en réalité une mise en scène, non seulement, comme beaucoup l'ont supposé, dans le but d'impressionner leurs adeptes américains, mais aussi et surtout pour impressionner Youri lui-même et mettre fin à son scepticisme accru depuis la triste fin de son histoire d'amour avec Marcelle Mantsiarli¹⁰).

En outre, Youri devait, au cours de ce voyage, combler intérioriquement le fossé qui séparait d'une part son approche rigoureuse de l'étude des cultures et des langues asiatiques, notamment par des années passées au sein de trois des meilleures universités du monde, et d'autre part l'approche plus libre et spéculative que faisait son père de disciplines comme l'anthropologie et l'archéologie, qu'il avait d'ailleurs toujours considérées comme des disciplines plus artistiques que scientifiques¹¹. Jeune homme, Nicolas s'était penché avec ferveur sur les travaux des meilleurs archéologues de Russie et, en amateur de talent, il en était venu à rencontrer un grand nombre de spécialistes. Il est vrai qu'au cours des années 1920 et 1930, l'archéologie et l'ethnographie se trouvaient encore dans ce que l'on appelle l'âge « héroïque » et toléraient plus aisément qu'aujourd'hui de vastes généralisations et des interprétations audacieuses des textes et objets anciens. Malgré tout, cette tolérance avait des limites et, à la charnière des années 1900 et 1910, le regard porté par Nicolas sur le passé lointain fut moins redevable à la rigueur scientifique qu'à la théosophie et à d'autres formes de

9. Cette pierre fut une véritable obsession pour Nicolas pendant des années. Il croyait qu'elle était arrivée sur terre sous la forme d'une météorite venue d'Orion.

10. Alexandre Andreyev, *The Myth of the Masters Revived*, *op. cit.*, p. 127-143 ainsi que les volumes XVII et XVIII du journal d'Elena (<http://urusvati.agni-age.net/>).

11. Cette opinion est présente dans les écrits de Nicolas Roerich dès 1898, quand, alors qu'il était un quasi professionnel dans le domaine, il publia des essais comme « *Iskusstvo i arxeologija* » [Art et archéologie] dans *Iskusstvo i xudožestvennaja promyslennost'* (3, décembre 1898, p. 185-194 ; 1, janvier-février 1899, p. 251-266). Dès le début des années 1910, à peu près au moment où il travaillait avec Igor Stravinsky sur le livret et le décor du *Sacre du printemps*, son approche de l'archéologie se teinta davantage de mysticisme et d'une vision de l'histoire antique influencée par la théosophie.

mysticisme occulte¹². Même lorsque cela n'était pas le cas, Roerich admettait volontiers tout un ensemble de théories plus anciennes sur la diffusion des cultures et la migration des peuples eurasiens, théories qui aujourd'hui passeraient pour assez farfelues et qui, dans les années 1920, étaient déjà désuètes, voire considérées comme fantasques. Quels que fussent les espoirs de Youri quant à ce long voyage en Asie lié aux projets ambitieux de ses parents, s'il avait réfléchi quelque peu à la question plus prosaïque des résultats scientifiques qu'il allait glaner au cours de cette expédition, il n'aurait pu éviter de se demander comment ses propres recherches, associées aux hypothèses et conjectures grandiloquentes de son père, seraient perçues par ses confrères de l'Université, et à quel point son association avec son père pourrait se révéler néfaste pour sa carrière scientifique.

Plusieurs articles seraient nécessaires pour établir le compte-rendu minutieux de la façon dont cette tension se manifesta pendant le voyage entre 1925 et 1928 lorsque la famille quitta le nord-est de l'Inde pour rejoindre le Ladakh, puis le Sinkiang, l'Union soviétique et la Mongolie, avant de passer en vain un hiver désastreux dans des zones sauvages du Tibet. À de nombreuses reprises, Nicolas Roerich émit des critiques mesquines au sujet des erreurs faites par Youri en tant qu'interprète¹³, surtout au début de l'expédition quand ce dernier découvrit la différence entre traduire tranquillement en bibliothèque et interpréter rapidement en situation. Quand Youri eut enfin l'occasion de rassembler ses notes et de publier *Sur les Pistes de l'Asie centrale*, nous pouvons supposer, au vu des querelles qui surgirent entre lui et ses parents, qu'il s'irrita de devoir altérer la vérité au sujet de l'itinéraire de l'expédition, omettre des détails, voire mentir afin de respecter la volonté de ses parents qui souhaitaient garder secrets certains aspects du voyage, tels que le détour par Moscou en 1926. Il en alla de même des intrigues politiques associées au voyage, notamment lorsqu'il fut question de traiter avec des diplomates britanniques, américains et soviétiques en Asie centrale et en Mongolie, ou lorsqu'il s'agit de tenter d'obtenir l'appui religieux ou politique de plusieurs clercs et

12. À ce sujet, voir John McCannon, « In Search of Primeval Russia: Stylistic Evolution in the Landscapes of Nicolas Roerich, 1897-1914 », *Ecumene* [à présent *Cultural Geographies*], 7, juillet 2000, p. 271-297 et *Id.*, « Consecrated Ground: Sacred Space in the Art of Nikolai Roerich », *Zimmerli Journal*, 5, automne 2008, p. 84-95.

13. Voir, par exemple, Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya, op. cit.*, p. 26 et 27.

moines bouddhistes¹⁴. Outre l'irritation que, sans doute, Youri ressentit lorsque qu'il dut élaborer un récit de voyage cohérent tout en tenant secrètes de telles données, on peut s'interroger s'il considéra à ce moment-là ces manœuvres et ces petits arrangements davantage comme des distractions que comme un objectif à atteindre. Un autre contraste saisissant entre *Altai-Himalaya* et *Sur les Pistes de l'Asie centrale* est la façon dont le premier livre débat ouvertement de phénomènes perçus généralement comme paranormaux ou surnaturels, tels que les prophéties, les présages, et la prétendue apparition d'un objet volant non identifié (de couleur « blanche et or » et de forme ovale) au-dessus du campement des voyageurs dans la vallée de la Sharagol en août 1927. Nicolas et Elena décidèrent de croire qu'il s'agissait d'un « appareil volant » surpuissant transportant des membres de la Fraternité blanche (le collège de frères spirituels qui figurent en si bonne place dans les enseignements théosophiques de Madame Blavatsky) vers le royaume caché de Shambhala. Youri, on ne s'en étonnera pas, resta muet sur de tels sujets, bien que la question de savoir s'il partageait les croyances de ses parents à ce moment-là et s'il choisit, par la suite, de s'en détacher afin d'échapper à la honte, ou si celles-ci suscitèrent dès le début en lui impatience et scepticisme, reste une question non résolue.

Les désaccords de nature scientifique entre père et fils portèrent plus directement sur l'archéologie et l'anthropologie. Comme indiqué précédemment, bon nombre des théories de Roerich père se situaient à la limite, sinon à la marge, des conceptions scientifiques de l'époque, alors que Youri avait tout intérêt à adopter fermement les opinions scientifiques couramment admises. Contrairement à ce que des linguistes, des archéologues et des anthropo-

14. Voir par exemple George Roerich, *Trails to Inmost Asia*, *op. cit.*, p. 89, dans lequel l'auteur déclare que l'expédition devait initialement traverser le désert de Touen-Houang (Dunhuang) et la province du Gansu, mais que Roerich refusa catégoriquement de prendre cette route qui, pourtant, lui avait été fortement conseillée par les autorités de la ville de Khotan. De la même façon, l'expédition insista pour se rendre dans la ville d'Ouroumtchi, allant ainsi à l'encontre de toutes les recommandations, afin de respecter le programme politique secret de Nicolas et Elena Roerich. Pourtant, Youri, mentant obstinément, affirme dans *Trails to Inmost Asia* que le groupe se rendit à Ouroumtchi uniquement parce que « le consul [britannique] [Gillan] et tous les Européens étaient d'avis qu'il était absolument nécessaire [pour nous] de nous rendre à Ouroumtchi ». Une telle affirmation aurait grandement choqué Gillan lui-même.

logues plus prudents auraient évité de faire, Nicolas établissait trop aisément des parallèles et des liens entre les cultures ; il admettait trop facilement l'idée que derrière chaque légende et chaque conte, il existait une forme de vérité historique à découvrir. Il n'était certainement pas seul dans ce cas, mais de telles conceptions à l'emporte-pièce relevaient davantage d'une attitude du XIX^e siècle et correspondaient mal avec l'approche plus rigoureuse de Youri. Ce fait est patent, par exemple, dans les différentes façons qu'eurent les deux hommes d'aborder l'un des sujets de recherche favoris de Youri, à savoir l'épopée de Gesar Khan, qui forme un cycle de légendes originaire du Tibet très apprécié dans les régions voisines¹⁵. Youri examina plusieurs versions de la légende en remettant chacune de celles-ci en contexte, et en comparant méticuleusement les éléments de la saga de Gesar qui semblaient avoir influencé ou être influencés par d'autres mythes traditionnels de la région. Nicolas, de façon plus hasardeuse, interpréta le mythe de Gesar comme une partie d'une légende messianique universelle, liée notamment à des récits sur Maitreya, le Bouddha du Futur, sur Rigden Jyepo, le roi de Shambhala, sur le personnage de Muntazar de la légende musulmane et sur l'avatar Kalki, la dernière incarnation de Vishnou. Nicolas s'empara également de l'histoire de Gesar et de tous les autres mythes qui en étaient proches pour valider les attentes de type *New Age* qui étaient les siennes et celles de sa femme, et selon lesquelles un grand changement cosmique était à venir. Que Youri ait éprouvé ou non, sur le plan personnel, de la sympathie pour les théories de son père, toujours est-il qu'il ne s'empressa pas de les défendre sur le papier ; ses affirmations et ses conclusions restèrent en effet prudentes et sensées.

L'exemple le plus révélateur des différences d'opinions entre Youri et son père remonte peut-être à l'automne 1925, quand les Roerich quittèrent le Sikkim pour rejoindre Leh, la capitale du « Petit Tibet », comme on appelait à l'époque le Ladakh. À ce moment-là, Nicolas rêvait de confirmer un élément folklorique ancien concernant la possibilité qu'à une période de sa vie, Jésus-Christ se

15. Voir, par exemple, George Roerich, *Trails to Inmost Asia*, *op. cit.*, p. 359-36 et *Id.*, « The Epic of King Kesar [*sic*] of Ling », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 8 (31 octobre 1942), textes qui se démarquent des usages moins scientifiques que fait son père du mythe de Gesar dans *Altai-Himalaya* et *Heart of Asia* (voir Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya*, *op. cit.*, p. 335-336 et 373-375 et *Id.*, *Heart of Asia*, *op. cit.*, p. 70-71) et dans de nombreux autres essais écrits au cours de la fin des années 1920 et de la première moitié des années 1930.

serait rendu dans l'Himalaya. Or, en raison de cela, il finit par se ridiculiser dans la presse internationale, mettant à mal, en plus de sa propre crédibilité, celle de son fils. L'incident « Issa », sur lequel nous allons revenir, illustre parfaitement le fossé qui se creusa entre le père et le fils au cours de l'aventure des années 1925 à 1928.

Arrivé au Ladakh en septembre 1925, Nicolas Roerich se montra surtout préoccupé par deux choses. D'abord, il espérait recueillir des informations auprès des voyageurs tibétains et mongols et préparer un voyage à Lhassa où il prévoyait de s'entretenir avec le Dalai-Lama ; cela s'avéra finalement infaisable, mais il avait bon espoir à en croire la remarque joyeuse consignée à ce moment-là dans *Altai-Himalaya* : « ils nous attendent à Lhassa !¹⁶ ». Ensuite, Roerich espérait utiliser les archives du monastère de Hémis près de Leh pour valider une théorie chère aux adeptes du *New Age* depuis la fin du XIX^e siècle, à savoir que le Christ avait voyagé dans l'Himalaya et avait étudié aux côtés de sages bouddhistes. Grâce à un processus naturel de syncrétisme religieux, un véritable corpus d'histoires populaires s'était constitué autour de la présence du Christ en Asie centrale et en Asie du Sud, mais ce qui stimulait le plus l'imagination des occultistes occidentaux était la publication en 1894 de *La Vie inconnue de Jésus-Christ* de Nicolas Notovitch¹⁷. L'auteur, un mystique russo-polonais, déclarait avoir découvert dans la bibliothèque du monastère de Hémis un nouvel évangile intitulé *La Vie de Saint Issa*, un document tibétain traduit à partir d'un original en pâli très ancien, détaillant comment Jésus avait passé son adolescence et le début de sa vie d'adulte (les « années cachées » que la Bible ne mentionne pas) en Inde, au Népal et au Tibet. En dépit d'une dénonciation virulente de ce texte par Max Müller, le grand maître de l'indologie du XIX^e siècle, le livre de Notovitch fit l'objet de huit rééditions l'année de sa parution et ne perdit jamais sa popularité¹⁸.

16. Nikolaj Rerix, *Altaj-Gimalai, op. cit.*, p. 592 ; Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya, op. cit.*, p. 116.

17. Nicolas Notovitch, *La Vie inconnue de Jésus-Christ*, Paris, Paul Ollendorff, 1894, IX-305 p. Il semble que l'édition originale ait été en français. (N.d.É.)

18. L'année 1890 est parfois donnée comme date de publication du livre de Notovitch. Les réfutations de Müller sont consultables dans *The Nineteenth Century*, 36 (juillet-décembre 1894), p. 515-522, et 39 (janvier-juin 1896), p. 667-677. Parmi les points soulevés par les sceptiques, « Issa », le nom arabe qui désigne Jésus dans le Coran, n'appartient à aucune des langues de l'Inde et de l'Himalaya. Les légendes du Christ en Asie, indigènes ou occidentales,

Roerich, qui avait pris connaissance de *La Vie inconnue de Jésus-Christ* en 1924 grâce à Sina Lichtmann, arriva à Leh impatient de valider sa thèse¹⁹. D'abord, il chercha à confirmer que la légende d'Issa constituait un exemple authentique de mythe asiatique. Ensuite, de façon plus ambitieuse, il espéra prouver que le conte était fondé sur des faits réels, autrement dit que le Christ historique avait réellement cheminé sur les grandes routes du Tibet. Au Ladakh, il peignit des toiles inspirées par Issa comme *Les Signes du Christ*²⁰, *Le Don sacré*²¹, *Le Calice du Christ*²² et une représentation grandiose du monastère de Sheh, intitulée ostensiblement *Le Carrefour du Christ et de Bouddha. (Stupa à She)*²³. De façon plus étonnante encore, à la suite de sa visite de Hémis, Roerich se targua d'un « scoop scientifique » énorme :

Une preuve irréfutable nous est parvenue de ce qu'un manuscrit ancien relatif à Issa se trouve au monastère de Hémis. On a

sont analysées dans : Olav Hammer, *Claiming Knowledge*, Leiden, Brill, 2001, p. 152-154 ; Douglas Groothuis, *Revealing the New Age Jesus*, Downers Grove, Intervarsity, 1990 ; Charles Allen, *The Search for Shangri-La*, Londres, Abacus, 2000, p. 160-161 ; Erik Hornung, *The Secret Lore of Egypt*, Ithaca, Cornell University Press, 2001, p. 178-179 et Peter Hopkirk, *Foreign Devils on the Silk Road*, Oxford, Oxford University Press, 1984, p. 26-30. En 1951, William O. Douglas, juge de la Cour suprême des États-Unis, effectua un voyage au Ladakh et rapporta dans *Beyond the High Himalayas* (Garden City, Doubleday, 1952, p. 152) que « certains à ce jour croient que Jésus a visité cet endroit ». Plusieurs travaux de fiction font allusion à une telle légende, notamment *The Gospel of Corax* (1996) de Paul Park et le livre de Yann Martel, *The Life of Pi* (2001), qui a remporté le prix Booker. Les travaux occultistes populaires avançant la thèse des « années perdues » au rang de vérité incluent ceux d'Elizabeth Clare Prophet, *The Lost Teachings of Jesus* (Corwin Springs, Summit, 1994) ; *Ead.*, *The Lost Years of Jesus* (Malibu, Summit, 1984) ; *Ead.*, *The Path of the Universal Christ* (Corwin Springs, Summit, 2003) et Tricia McCannon (sans lien de parenté avec l'auteur du présent article), *Jesus: The Explosive Story of the Lost Years and the Ancient Mystery Religions* (Charlottesville, Hampton Roads, 2009).

19. Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, p. 202.

20. *Znaki Xrista* (1924), tempera, 74 x 117,5 cm, 1924, Musée des Roerich (Moscou).

21. *Svjatoe prinošenje* (1924), tempera, 90 x 118 cm, Musée d'État de l'Orient (Moscou).

22. *Čaša Xrista* (1925), tempera, 75 x 117 cm, Musée des Roerich (Moscou).

23. *Perekrestok putej Xrista i Buddy. (Stupa v Še)*, huile et tempera, 69,2 x 142,6 cm, Musée des Roerich (Moscou).

établi la liste des témoins, et toutes les fables selon lesquelles le document serait un faux ont été dissipées²⁴.

Roerich se moqua des universitaires et des missionnaires européens qui avaient « calomnié » Notovitch, et, dans un essai intitulé *Les Bannières de l'Orient* (une version intermédiaire de ce qui allait devenir les cinq premiers chapitres du livre *Altai-Himalaya*), il présenta aux lecteurs américains une preuve extraordinaire en sa possession selon laquelle le Christ avait « quitté en secret ses parents [...] et s'était dirigé vers l'Indus pour atteindre la perfection grâce à l'enseignement le plus élevé [et] grâce aux lois du Grand Bouddha²⁵ ». Frances Grant, un des membres du « Cercle » de New York, en charge de la publicité du mouvement Roerich, transmit la nouvelle : le *Chicago Tribune*, le *New York Sun* et le *Boston Globe* comptèrent parmi les nombreux journaux qui relatèrent la découverte de Roerich, et l'essai *Les Bannières de l'Orient* parut dans le somptueux album *Himalaya, a Monograph*, publié par Brentano en 1926²⁶.

Le plus surprenant est la rapidité avec laquelle Nicolas Roerich retira ses premières déclarations. Il continua à croire que les légendes d'Issa étaient vraies, mais il arrêta d'insister sur le fait qu'il avait retrouvé le manuscrit de Notovitch. De plus, il mit le malentendu sur le compte du goût de la presse pour les nouvelles sensationnelles, et non sur celui de ses propres exagérations²⁷. Au début des années 1930, Roerich démentit âprement les « rumeurs absurdes selon lesquelles en Asie, [il] aurai[t] découvert un document original remontant quasiment à l'époque du Christ ». « J'ignore à qui a profité une telle version de l'histoire et à quelle fin²⁸ », ajouta-t-il.

24. Nikolaj Rerix, *Altaj-Gimalai, op. cit.*, p. 598. Ce passage n'apparaît pas dans la traduction anglaise qui est très édulcorée par rapport à l'original russe.

25. Roerich, *Himalaya, a Monograph*, New York, Brentano, 1926, p. 148.

26. Grant a lancé deux vagues de couverture médiatique, la première pendant les mois de novembre et décembre 1925 et la seconde aux mois de mai et juin 1926. Les articles du *Chicago Tribune* (15 décembre 1925), du *Boston Globe* (27 mai 1926) et du *New York Sun* (28 mai 1926) ne sont qu'un échantillon de cette campagne. Le texte *Les Bannières de l'Orient* est reproduit dans Roerich, *Himalaya, a Monograph, op. cit.*, p. 73-181.

27. Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya, op. cit.*, p. 332.

28. Nicholas Roerich, *Fiery Stronghold*, Boston, Stratford, 1933, p. 283.



Le V^e Dalai-Lama Ngawang Lobsang Gyatso

Tibet, début du XVIII^e siècle, peinture sur toile, 65 x 45 cm. Inv. n° ko 973

Ancienne collection de Youri Roerich

Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Photograph © The State Hermitage Museum. Photo by Dmitry Sirotkin.

Il est intéressant de noter que cette volte-face débuta avant qu'*Altai-Himalaya* ne prenne la forme d'un texte cohérent et ne soit publié et, compte tenu de la structure maladroite de ce livre et des nombreuses modifications apportées lors de la traduction de l'original vers l'anglais, ce qui se passa réellement à Hémis demeure une énigme. Roerich y livre une diatribe contre les moines « semi-lettrés » et imagine avec indignation les parchemins et volumes inestimables « entreposés sous terre, hors de vue, servant probablement de nourriture aux souris [et] pourriss[ant] dans des coins poussiéreux », insinuant, mais sans jamais l'affirmer clairement, que l'accès à la bibliothèque du monastère de Hémis lui avait été refusé²⁹. Par ailleurs, Youri aurait confié à des confrères universitaires dans les années 1950 et 1960 qu'on lui avait effectivement montré à lui et à son père un texte portant sur Issa à Hémis, mais que c'était un faux³⁰.

Pourquoi un tel manque de cohérence ? Il est possible que Roerich, n'ayant rien trouvé, ait décidé de maintenir le contraire, puis n'ait plus supporté l'idée d'entretenir un tel mensonge indéfiniment. Un autre scénario plausible est qu'il découvrit effectivement un document et se convainquit de son authenticité, pour être ensuite, mais trop tard, persuadé par Youri du contraire. Quoi qu'il en soit, dans la version anglaise d'*Altai-Himalaya*, Roerich utilise des termes vagues comme *legends* (légendes) et *tales* (contes) pour évoquer ce qu'il avait initialement qualifié avec assurance de *manuscripts* (manuscrits) et de *documents* (documents). Lorsqu'il évoque le mythe d'Issa, il essaie en outre de sauver les apparences en adoptant le ton d'un anthropologue à défaut de rigueur méthodologique. Il insiste, par exemple, sur les formes prises par le mythe au sein de différents peuples bouddhistes et musulmans, se référant aux rôles possibles joués dans la création de ce mythe par le nestorianisme et les sectes manichéennes qui migrèrent vers l'Est³¹. (Sur ce point, au-

29. Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya*, *op. cit.*, p. 113-114. Anita Stasulane et Darya Kucherova concluent explicitement que Roerich n'a découvert aucun manuscrit, la première ajoutant qu'il « a pendant un temps, prétendu [le contraire] ». Voir Anita Stasulane, *Theosophy and Culture...*, *op. cit.*, p. 274 et Darya Kucherova, *Art and Spirituality...*, *op. cit.*, p. 245. Même Elizabeth Clare Prophet, qui ne demandait qu'à croire à la découverte faite par Roerich d'un texte sur Issa à Hémis, admet qu'il « ne précise pas » si c'est le cas ou non. Voir Elizabeth Clare Prophet, *Lost Years of Jesus*, *op. cit.*, p. 62-63.

30. Ian Heron, *The Mission of Nicolas Roerich* (manuscrit inédit), p. 17-18.

31. Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya*, *op. cit.*, p. 89-95, 113-120, 125-126 et 242-243 ; *Id.*, *Heart of Asia*, *op. cit.*, p. 18 et 23-24 et *Id.*, *Fiery Stronghold*,

cun doute, Nicolas recourut à l'expertise de Youri, bien que pendant de nombreuses années, il ait lui-même beaucoup lu – mais pas nécessairement à bon escient – sur ce sujet.) Nicolas Roerich finit par soutenir que sa propre analyse de « cette vaste littérature » avait plus de valeur qu'un texte comme celui de Notovitch. « Finalement, écrit-il, le manuscrit lui-même est moins important que la vitalité de cette idée dans les esprits d'Asie³² ». De tels commentaires sont à interpréter comme une ultime tentative pour ne pas perdre la face.

Quel impact eut finalement cette affaire sur Youri et sur sa carrière de chercheur ? Un fait est révélateur : dans son livre *Sur les Pistes de l'Asie centrale*, Youri ne dit pas un mot au sujet des mythes relatifs au Christ. Il semble pour le moins improbable qu'il ait jamais pris le mythe d'Issa au sérieux, même en tant que construction mythologique, et encore moins en tant que vérité littérale. Il est bien possible qu'il ait éprouvé plus qu'un léger agacement à voir son père interpréter de travers les documents de Hémis, quels qu'ils aient été, à le voir en faire un mauvais usage et, conséquemment, se ridiculiser en public. Bien sûr, loyal comme à son habitude, Youri, s'efforça autant qu'il le pût de sortir son père du mauvais pas dans lequel il s'était mis. Mais il en paya le prix.

Comme l'expose en détail la partie suivante de cet article, sa réputation de scientifique allait souffrir de son association avec son père, des affirmations et des actes de celui-ci, et cela non seulement en relation avec le mythe d'Issa, mais également avec l'expédition dans son ensemble et avec les résultats rien moins que satisfaisants qu'elle apporta.

op. cit., p. 283-288. Roerich affirme avoir découvert des variantes ladakhi, torgoute, kalmouke et tourfane du mythe, en plus d'autres versions. Sur l'influence du nestorianisme et du manichéisme dans la région, voir David Morgan, *The Mongols*, Oxford, Blackwell, 2007, p. 24, 41, 109-110 et 140.

32. N. K. Rerix, *Altaj-Gimalai*, *op. cit.*, p. 599.



De droite à gauche : Nicolas Roerich et Youri Roerich
New York, juin-octobre 1929
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

Des princes indisciplinés : respecter les intérêts familiaux, de 1928 à nos jours

Nul besoin de rappeler en détail l'échec final – et très documenté – de l'expédition de 1925-1928. Dans l'histoire des explorations, cette expédition n'a pas marqué les mémoires : elle n'a établi aucun record et n'a permis aucune découverte significative aussi bien géographique qu'archéologique. En 1927, elle fut détournée de son but premier, Lhassa, et, en 1928, elle quitta le Tibet humiliée après un hiver très rude qui entraîna la mort d'une partie des animaux de portage, mais aussi, de façon plus tragique, celle de plusieurs des accompagnateurs indigènes. Concernant le Plan grandiose, les Roerich ne reçurent qu'un soutien limité et surtout provisoire des Soviétiques qui, rapidement, conclurent que l'artiste était simplement une mauvaise carte. Et si jamais Roerich réussit à convaincre un important leader bouddhiste à le joindre dans sa quête, aucun document n'en parle.

Aussi bien dans le nord-ouest de l'Inde où le couple s'installa qu'à New York où leurs plus fidèles partisans continuèrent à œuvrer, les Roerich cherchèrent à tirer les leçons de ce naufrage. Au cours des années qui suivirent, ils parvinrent à faire en sorte que

leur expérience en Asie leur valût une renommée étonnante. Ils furent tout d'abord épaulés en cela par l'homme d'affaires américain Louis Horch – le bienfaiteur de la famille entre les années 1920 et le milieu des années 1930 – et, de plus en plus, par l'homme politique Henry Wallace qui allait gagner en notoriété en devenant ministre de l'Agriculture au sein du gouvernement de Franklin Delano Roosevelt en 1932. Les disciples de Roerich à New York édifièrent à Manhattan un musée magnifique à qui ils donnèrent le nom du peintre. Tout du moins en apparence et pendant un temps, l'artiste sembla avoir acquis une réputation d'orientaliste égale à celles d'autres autorités dans le domaine, comme, par exemple, Roy Chapman Andrews, Sir Aurel Stein (qui l'exécrait) et Sven Hedin (qui montrait plus de respect envers lui et son fils Youri). Ce fut également durant cette période que Roerich lança sa très médiatique campagne baptisée « Bannière de la Paix », dont l'acmé fut en 1935 la signature du Pacte Roerich par les États-Unis et un certain nombre de pays d'Amérique latine, dans le but de protéger les arts et les monuments en temps de guerre.

Malgré tout cela, la période qui suivit l'année 1928 fut assez morose. Les conséquences du krach d'octobre 1929 mirent un frein sérieux à la plupart des activités de la famille Roerich. En effet, ni le mouvement lié à la « Bannière de la Paix », ni les nombreuses initiatives en relation avec le Musée Roerich ne connurent le rapide succès escompté par la famille, et ces dernières n'apportèrent pas davantage la réussite financière espérée. Mais par-dessus tout, l'incapacité de l'expédition de 1925-1928 à atteindre ses objectifs spirituels et politiques secrets eut pour conséquence de fragiliser les Roerich et leurs partisans et faillit leur faire oublier le sens de leur mission. Il est vrai qu'un prophète qui ne sait pas prophétiser correctement rencontre assez rapidement des difficultés à conserver la foi que ses disciples ont placée en lui.

Youri fut le plus durement affecté par l'issue de cette expédition ; il fut déçu en bien des façons par la manière dont sa famille géra les conséquences de cet échec. Pour commencer, son engagement dans les croyances spirituelles de ses parents fut mis à rude épreuve à cette époque. Une fois encore, il se retrouva tiraillé entre une vision du monde empirique propre à un scientifique et son envie de faire confiance et de plaire à ses parents. Il dut ainsi affronter un nouvel épisode de dissonance cognitive similaire à celui qu'il avait connu en se séparant de Marcelle Mantsiarli. Au cours de ces quelques mois, il fit fréquemment part de ses doutes sur les doctrines théosophiques de Madame Blavatsky et sur les propos

que sa propre mère tenait au titre de médium. « En tant que scientifique, je ne peux accepter que des preuves tangibles », avança-t-il à ses parents. Elena le réprimanda pour ses accès d'apostasie, le traitant de « difficile » et de « têtu³³ ». Son scepticisme hostile n'aida pas à calmer les tensions interfamiliales, et le fait qu'en général, à partir de 1928, il devint de plus en plus difficile pour la famille et le cercle des intimes de s'entendre ne facilita pas les choses non plus. Les vieilles animosités entre plusieurs figures centrales du Cercle – Sina Lichtmann, Frances Grant, Esther (la sœur de Maurice Lichtmann, le mari de Sina), ainsi que Louis et Nettie Horch – menaçaient plus que jamais de faire imploser le groupe. Sviatoslav ajouta encore à la mésentente générale par son attitude irrévérencieuse envers les enseignements de sa mère et par son penchant pour des histoires d'amour que ses parents jugeaient malvenues et bien trop nombreuses (dont celle avec Katherine Campbell, une figure montante de la communauté Roerich à New York). Le jeune homme développa également un intérêt nouveau pour le monde de la finance – encouragé en cela par Louis Horch –, ce qui fit redouter à Nicolas et Elena de le voir faire preuve d'esprit mercantile et, en conséquence, de se détourner d'aspirations plus nobles. En résumé, les deux frères se comportaient comme des princes indisciplinés, se querellant à grands cris et avec leurs parents et entre eux afin de décider ce qui, désormais, était le plus approprié pour la famille.

Que souhaitait Youri à ce moment de sa vie ? Son mécontentement d'alors s'explique essentiellement par le manque de débouchés pour lui dans le milieu universitaire une fois l'expédition terminée. Qu'il ait cru ou non au succès de l'expédition et aux résultats cosmiques et exceptionnels qu'en espéraient ses parents importe peu : de tels résultats ne furent pas atteints et il était désormais obligé d'envisager des options plus terre-à-terre, du moins pour le futur proche. Entre 1928 et 1934, il se retrouva donc à travailler avec ses parents. La campagne pour la « Bannière de la Paix » ne lui était d'aucune utilité, de même que la détermination de Nicolas et d'Elena à mener à bien leur Plan grandiose. (Par ailleurs, non seulement ce grand projet s'était vu repoussé fort heureusement dans le temps, la date butoir de sa réalisation étant à présent 1936, mais d'autre part, la ligne politique qu'il défendait avait également changé une nouvelle fois puisque Nicolas et Elena en

33. Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 350, 356, 368-369, 396-397 et 419 notamment.

étaient revenus, comme au début des années 1920, à une position antisoviétique favorable à la cause des Russes blancs. Aucun de ces changements n'aurait pu inspirer confiance à Youri quant à la cohérence politique comme spirituelle de ses parents.)

Ce que Youri rechercha le plus pendant cette période intermédiaire fut la reconnaissance scientifique et une certaine évolution dans sa carrière. Certes, Nicolas assistait son fils partout où il le pouvait, mais, en réalité, sans le vouloir il ne faisait que freiner sa carrière, en raison de sa réputation d'excentrique qui allait augmentant et en raison aussi de la manière dont il menait les choses. Ainsi une des premières déceptions de Youri concerna-t-elle la grande série de conférences que Nicolas avait envisagé d'organiser avec Louis Horch à leur retour aux États-Unis en 1929 et dont il avait assuré à son fils qu'elle aurait bien lieu. Ces conférences devaient permettre à Nicolas d'asseoir sa renommée déjà existante et de catapulter Youri à un tout autre niveau de reconnaissance, donnant par la même occasion plus de poids à son profil scientifique. Malheureusement, la bulle médiatique générée par l'expédition retomba bien plus rapidement que Nicolas, Youri et leurs soutiens ne l'avaient anticipé ; de surcroît, la Grande Dépression étancha la soif du public pour les récits d'aventures en Asie et mit encore davantage à mal les projets de Youri à la fin de l'année 1929 et tout au long des deux années suivantes. De nombreuses conférences qui avaient été programmées furent annulées et au lieu de se rendre dans les universités et les grands musées américains, Youri se vit confier ce dont son père ne voulait pas se charger, à savoir des conférences devant peu de monde dans des lieux peu prestigieux ainsi qu'un circuit dans le Middle West, qui le fit se retrouver dans des endroits reculés comme la ville de Grand Rapids dans le Michigan, le tout pour des émoluments minimales quand il y en avait³⁴.

Les efforts de certains membres du Cercle pour élaborer avant leur publication des versions des manuscrits de Nicolas et de Youri acceptables d'un point de vue politique furent tout aussi vexants. Il apparut étonnamment difficile à Nicolas et à ses adeptes de produire un manuscrit de *Altai-Himalaya* qui, selon eux, puisse séduire un lectorat américain tout en dissimulant ses rapports au communisme soviétique entre la fin de l'année 1924 et le début de l'année 1928. Si les Roerich reconnurent avoir voyagé dans l'Altai soviétique pour, à partir du Sinkiang, rejoindre la Mongolie, ils ne révélèrent rien dans la version anglaise de *Altai-Himalaya* (ni dans *Cœur de*

34. Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 513 et 542-543.

l'Asie, l'autre carnet de voyage de Roerich, publié également en 1929³⁵) qui puisse indiquer que l'expédition, une fois en Union soviétique, se fût rendue plus au nord et plus à l'ouest que Omsk. Les deux livres ne laissèrent rien filtrer au sujet de nombreux sujets et ne rendirent pas compte de longues périodes du voyage – omettant ainsi toute référence au séjour des trois Roerich à Moscou, à l'admiration de Nicolas et d'Elena pour Lénine ou encore aux liens entre les membres de l'expédition et certains dignitaires soviétiques. Comme Roerich le reconnut en privé plus tard, un tiers de ces carnets de voyage ne fut pas traduit dans la publication en anglais d'*Altai-Himalaya* de peur de « froisser une grande partie de son lectorat³⁶ ». (L'utilité de la plupart de ces omissions ne fut que très relative : même avant que les Roerich ne terminent leur voyage, plusieurs journaux comme la *Pravda*, le *New York Times*, le *New York Sun* et le *Peking and Tientsin Times* avaient évoqué leur sympathie pour le communisme³⁷. Malgré cela, Elena et Nicolas ne voyaient aucun intérêt à mentionner Moscou plus que nécessaire.)

La difficulté principale pour Youri lors de l'élaboration de son propre livre – dont la publication survint après celle du livre de son père – fut de ne pas contredire de ce qui était écrit dans *Altai-Himalaya*, mais aussi de ne rien révéler de ce qu'*Altai-Himalaya* avait tenté de dissimuler. *Sur les Pistes de l'Asie centrale* se lit comme une sorte de récit de voyage prosaïque, ayant le souci du détail et fondé uniquement sur des faits ; en cela, il correspond à l'ouvrage d'un scientifique. Le ton d'ensemble contraste grandement avec le style poétique et méditatif d'*Altai-Himalaya* dans lequel Nicolas Roerich admet volontiers : « Dates et jours sont vite oubliés. Les caractéristiques de la journée deviennent alors plus importantes que son nombre ou que son nom³⁸ ». Mais derrière l'apparente précision de *Sur les Pistes de l'Asie centrale*, le lecteur chercherait en vain au fil des pages la vérité cachée derrière certains événements mentionnés ou

35. Nicholas Roerich, *Serdce Aziji*, Southbury (Connecticut), Alatas, 1929, 138 p. La version anglaise, différente, paraît l'année suivante : Nicholas Roerich, *Heart of Asia*, New York, Roerich Museum Press, 1930, 170 p.

36. Nikolaj Rerix, « Golos Gor'kogo » [La Voix de Gorki], *Okjabr'*, 10, 1960, p. 231.

37. *Krasnaja Gazeta*, 25 juin 1926 ; *Pravda*, 20 juin 1926 ; *New York Evening Graphic*, 19 juillet 1926 ; *New York World*, 25 juillet 1926 ; *New York Sun*, 1^{er} septembre 1926 ; *New York American*, 5 septembre 1926 ; *New York Times*, 5 avril 1927 ; *Peking & Tientsin Times*, 20 avril 1927.

38. Nicholas Roerich, *Altai-Himalaya*, *op. cit.*, p. 83.

encore la moindre référence aux aspects clés et aux buts véritables du voyage.

Cependant, Youri ne pouvait se plaindre de la façon dont son père organisait la parution de son livre. Il utilisa en effet son influence afin d'arranger une publication aux Presses universitaires de Yale³⁹. Il fit notamment jouer ses relations avec le grand historien George Vernadsky, qui avait quitté l'Union soviétique pour occuper un poste à l'Université de Yale, et avec le célèbre archéologue Mikhaïl Rostovtsev avec qui il avait travaillé avant 1917 et qui, en 1930, avait été invité à enseigner à Yale. Le livre fut généralement bien accueilli par la communauté universitaire ; l'orientaliste Sven Hedin donna même de sa personne pour en faire l'éloge⁴⁰. Si Youri dut tout faire pour que son récit d'expédition réponde aux désirs de ses parents et qu'il eut à passer sous silence certaines étapes du voyage, c'est qu'en raison du comportement de ces derniers, celles-ci ne les montraient pas sous un jour honorable. Ce fait implique que *Sur les Pistes de l'Asie centrale* n'est pas vraiment le livre que Youri *aurait souhaité* rédiger s'il avait eu une plus grande liberté d'écriture.

Ce tiraillement, en outre, ne constituait qu'une petite partie d'un problème plus général, à savoir l'érosion de la crédibilité scientifique de Youri causée par le seul lien sur un plan intellectuel, avec son père. Certes, les critiques positives de *Sur les Pistes de l'Asie centrale* émises par des sommités dans le domaine telles que Hedin de même que l'imprimatur des presses universitaires de Yale et d'Oxford n'étaient pas quelque chose d'anodin. Cependant, cela restait à relativiser compte tenu du scepticisme et du dénigrement perceptibles de toutes parts à l'encontre de Nicolas et qui eurent pour conséquence d'entacher sa réputation. Un des retournements les plus douloureux fut celui du sinologue français Paul Pelliot, une autorité dans son domaine, auprès de qui Youri avait étudié lorsqu'il était à la Sorbonne. Pelliot lui était à présent devenu franchement hostile en raison des déclarations imprudentes de son père Nicolas en 1925 et 1926 au sujet du possible séjour de Jésus Christ

39. Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 574 et 593 et V. A. Rosov, *Seminarium Kondakovianum. Xronika reorganizacii v pis'max* [*Seminarium Kondakovianum. Chronique d'une réorganisation à travers la correspondance*], SPb., [s. éd.], 1999, p. 152.

40. A. I. Andreev, « Russkie pis'ma iz arxiva Svena Gedina v Stokgol'me » [Lettres russes des archives de Sven Hedin à Stockholm], *Ariavarta*, 1, 1997, p. 62 et V. A. Rosov, « *Seminarium Kondakovianum...* », *op. cit.*, p. 158.

dans l'Himalaya⁴¹. Aurel Stein, une des voix renommées parmi les archéologues travaillant en Asie, dénigra Nicolas avec force, qualifiant ses publications de « ridicules et sans valeur » ; il n'en pensait pas moins de Youri⁴². Même l'ancien mentor de Youri à Harvard, Charles Lanman, qui admirait pourtant l'« avenir de chercheur exceptionnel » réservé au jeune homme, confia au ministère des Affaires étrangères en 1930 que Roerich père était largement perçu comme un dilettante peu fréquentable, qui cherchait simplement à se placer sous les projecteurs des médias ; en conséquence, il s'éloigna également de Youri avec qui il avait pourtant initialement prévu de collaborer en 1928 et 1929. De nombreux spécialistes de l'Asie orientale au Fogg Museum d'Harvard, dont Paul Joseph Sachs, Langdon Warner et Edward Waldo Forbes, partageaient des opinions similaires, de même Truman Michelson de l'Université George Washington et de l'Institut Smithsonian⁴³.

Alors qu'entre 1928 et 1929, les frustrations de Youri au sujet de sa carrière allaient en grandissant, une solution plutôt séduisante se présenta d'elle-même : un des nombreux projets de Nicolas et d'Elena après l'expédition était la fondation à Naggar, en Inde, d'un Institut de recherche himalayen (IRH), baptisé Urusvati (« Étoile du matin » en sanskrit), un nom très poétique qui était également le nom ésotérique qu'Elena s'était choisi quelques années auparavant. L'IRH devait fournir aux Roerich une base en Asie et permettre à Youri et Nicolas de poursuivre leurs recherches interdisciplinaires. Youri en tant que directeur de l'Institut obtiendrait ainsi le poste de chercheur qu'il convoitait depuis si longtemps. Curieusement, ce choix ne fit pas l'unanimité au sein de la famille Roerich comme parmi leurs plus proches alliés. Louis Horch s'opposa tout d'abord au projet avant finalement de lui apporter son soutien financier ; quant à Sviatoslav, il se plaignit que si le projet bénéficiait à Youri, c'était à son détriment à lui⁴⁴. Pourquoi ne pas investir davantage dans sa carrière artistique ? demandait-il. Rétrospectivement, l'IRH a souvent été accusé d'être un « institut

41. Lettres de Nicolas Roerich au Baron Mikhaïl von Taube, janvier 1932, Archives Bakhmeteff, Columbia University (New York), BAR MsColl/Taube, M. A., Box 1.

42. Centre des documents administratifs et des archives nationales des États-Unis (U.S. National Archives and Records Administration, selon son signe anglais NARA), Record Group 59 (General Records of the Department of State), 031.11 R62, 92.

43. *Ibid.* ; de même NARA, RG 59, 031.11 R62, 34-35.

44. Z. G. Fosdik, *Moi učitelja...*, *op. cit.*, p. 567 et 585-587.

Potemkine », une organisation de mascarade dont le véritable but était de dissimuler derrière une façade d'apparente respectabilité scientifique les activités personnelles, sinon critiquables de Roerich père. En effet, Nicolas et Elena utilisèrent Urusvati comme point de départ pour tenter de réaliser une nouvelle fois leur Plan grandiose. Par ailleurs, la nature prétendument scientifique de l'entreprise servit également d'argument clé lors du grand débat qui opposa, entre 1929 et 1930, le ministère des Affaires étrangères étatsunien et le ministère des Affaires étrangères britannique concernant le visa pour l'Inde à accorder à Nicolas et Youri alors qu'ils séjournaient à New York en 1929⁴⁵.

Comme pour presque tout ce que les Roerich entreprirent, Nicolas avait plus d'un but en tête et il poursuivait tous ses objectifs avec un mélange caractéristique de sincérité et de duplicité. Il est vrai que sur le plan scientifique, l'Institut réussit moins bien qu'il ne l'aurait souhaité ou qu'il ne l'avait annoncé. Néanmoins, ces objectifs scientifiques, bien que peu orthodoxes à l'époque, semblent avoir été authentiques, surtout quand Youri était concerné. L'IRH paraissait très impressionnant sur le papier, du moins au début. Il était subdivisé en un Département d'archéologie et de sciences connexes, un Département de sciences naturelles ainsi qu'un musée et une bibliothèque de recherche. Il possédait sa propre revue scientifique, intitulée *Journal of Urusvati*, dont Youri était le rédacteur en chef. Jagadish Chandra Bose, le plus accompli des scientifiques indiens, consentit à l'automne 1928 à entrer au conseil d'administration de l'Institut tandis qu'en 1929, Charles Lanman, qui avait été le professeur de sanskrit de Youri à Harvard, était nommé vice-président. À l'aube d'une nouvelle décennie, Urusvati semblait créer de fructueuses collaborations avec des scientifiques et des institutions, dont le Muséum national d'histoire naturelle à Paris, l'Institut archéologique d'Amérique et l'Institut Pasteur où

45. Cet épisode généra d'énormes quantités de documents administratifs désormais consultables aux Archives nationales des États-Unis (NARA) ainsi qu'à l'Office Records à Londres. Afin de défendre le droit des Roerich à retourner en Inde, le ministère des Affaires étrangères américain réunit de nombreux témoignages de spécialistes aux États-Unis et en Grande-Bretagne attestant du crédit scientifique accordé à Youri et à Nicolas par des chercheurs travaillant dans le domaine des études du monde asiatique. Les Britanniques tentèrent à l'inverse de discréditer le parcours universitaire de Nicolas Roerich. Quoi qu'il en soit, ces documents montrent de façon assez claire la façon dont les Roerich étaient perçus par un grand nombre de figures majeures dans les études du monde asiatique.

travaillait Sergueï Metalnikov, l'un des amis d'université de Nicolas Roerich. Le Jardin botanique de New York, dont le directeur E. D. Merrill était ravi d'avoir un fournisseur de spécimens provenant d'une région relativement peu étudiée, était sans conteste le partenaire le plus enthousiaste d'Urusvati. Parmi ceux qui s'engagèrent à coopérer avec Urusvati ou le rejoignirent en tant que correspondants, on peut citer Sven Hedin, Louis Marin de la Société d'ethnographie à Paris ainsi que Giuseppe Tucci de l'Académie royale italienne. Avec ses associés en France, notamment l'ethnologue Marie de Vaux Phalipau, Nicolas Roerich planifia la création de l'Institut d'études orientales à Paris, rattaché à Urusvati. Avec Youri, il tenta un rapprochement avec le Séminaire Kondakov (*Seminarium Kondakovianum*), une association d'universitaires russes émigrés à Prague (avant 1917, Roerich avait rencontré plusieurs des membres fondateurs de ce groupe, y compris Nikodim Kondakov lui-même). En outre, le directeur de l'époque, Alexandre Kalitinski était non seulement un ami de Georges Chklaver, l'un des proches des Roerich, mais il était également marié à la comédienne Maria Germanova, récemment acquise à leur cause. À court d'argent, le Séminaire accueillit avec enthousiasme les propositions d'Urusvati et ses promesses d'aides financières⁴⁶.

À l'occasion d'un article sur l'Institut de recherche himalayen en août 1931, l'*Illustrated Weekly of India* parla de ses « champs d'activités illimités⁴⁷ », cependant, dans les faits, l'Institut reposait sur des fondations fragiles, ce que suggère d'ailleurs la liste de noms cités plus haut. Comme avec les autres organisations qu'il avait fondées, Nicolas Roerich parvint avec brio à créer une illusion de solidité en rassemblant des témoignages et de vagues garanties de soutien, cependant la plupart des scientifiques « associés » à Urusvati n'étaient que de simples faire-valoir et leur affiliation restait très vague. En outre, la plupart de ces soutiens s'évanouirent très rapidement ; nombre des collaborations espérées ne se mirent jamais en place ou bien furent de très courte durée.

À la fin, le cœur du travail réalisé à l'Institut le fut par les Roerich et par leurs plus proches collaborateurs. Le *Journal of Urusvati* commença à paraître au milieu de l'année 1931, mais ces volumineux numéros étaient en grande partie rédigés par Youri lui-

46. À ce sujet, lire l'intégralité de V. A. Rosov, *Seminarium Kondakovianum...*, *op. cit.* et L. H. Rhineland, « Exiled Russian Scholars in Prague: The Kondakov Seminar and Institute », *Canadian Slavonic Papers*, vol. 16, 3, Automne 1974, p. 331-352.

47. *Illustrated Weekly of India*, 23 août 1931.

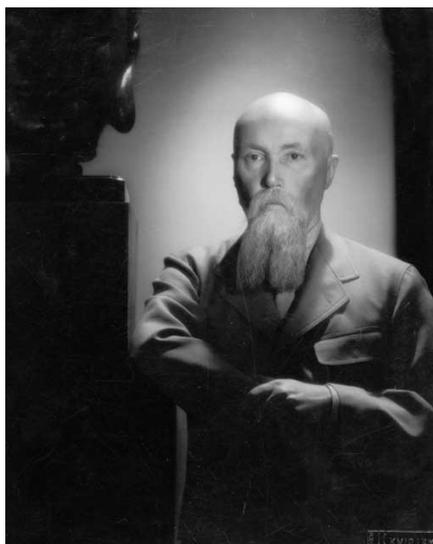
même. De même, ce fut dans les domaines de prédilection de Youri – la linguistique, l'archéologie et l'ethnographie – qu'Urusvati se distingua le plus. Les progrès qu'il réalisa dans l'élaboration de son dictionnaire et de sa grammaire tibétaine, un projet de longue date qu'il mena à bien grâce au concours du lama Lobsang Mingyur Dorje, furent le plus beau résultat apporté par tout ce travail. Parmi les scientifiques recrutés par Youri et Nicolas, Esther Lichtmann se révéla être une historienne étonnamment éclairée sur les pratiques traditionnelles et rituelles de la vallée de Kullu. Elle publia un article en 1930 dans le bulletin de la Société d'ethnographie⁴⁸ ; intitulé « Au Royaume des Dieux : Mœurs et Coutumes de la vallée de Kulu », il reparut en édition séparée en 1931⁴⁹.

Mais dès 1932, semble-t-il, et en tout les cas dès l'année suivante, Urusvati ne fut plus viable d'un point de vue scientifique. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les soutiens de la première heure perdirent tout intérêt pour l'Institut de recherche himalayenne ou bien se mirent en retrait après avoir eu vent de ses autres activités plus troubles. Les relations avec le Séminaire Kondakov se distendirent ; dès 1931, il semblait évident qu'Urusvati et le Séminaire n'attendaient plus les mêmes choses de leur travail conjoint ; en mars 1932, tous les liens étaient définitivement rompus. Le *Journal of Urusvati*, qui publia son deuxième numéro en janvier 1932 et parvint à en publier un troisième en janvier 1933, s'apparenta à une action solitaire, car ne rendant plus compte que des seules recherches de Youri ou presque.

Urusvati ne fut jamais officiellement déclaré fermé et, quel qu'ait été son fonctionnement, bon ou mauvais, Youri continua à produire des travaux de qualité pendant de nombreuses années. Néanmoins, l'impact de l'IRH sur sa carrière n'eut pas l'effet escompté : cet institut ne lui apporta pas la reconnaissance scientifique qu'il en attendait. Dès le milieu des années 1930, il retourna à une sorte de pseudo-apprentissage sous la direction de son père, comme il l'avait fait dès son plus jeune âge.

48. Esther Lichtmann, « Au royaume des Dieux. Mœurs et coutumes de la vallée de Kulu », *Ethnographie*, 21-22, 1930, nouvelle série, p. 31-40.

49. Esther Lichtmann, *Au Royaume des Dieux. Mœurs et Coutumes de la vallée de Kulu (Punjab septentrional)*, Alençon, Imprimerie Laverdure, 1931, 10 p. + 2 p. de photographies hors-texte.



Nicolas Roerich en 1934, Shanghai
Courtesy of Nicholas Roerich Museum, New York

Les années 1934 et 1935 furent consacrées à une seconde expédition, qui mena Youri et Nicolas en Mandchourie et en Chine, et se révéla catastrophique et humiliante : elle eut pour conséquence de précipiter la fin du Plan grandiose et d'aboutir à la dissolution, à New York, du « Cercle des intimes », laissant la famille Roerich retenue à jamais en Inde. Malgré le prétendu amour des Roerich pour l'Inde, seul Sviatoslav, qui épousa l'actrice Devika Rani, trouva réellement sa place dans ce pays où il vécut jusqu'à sa mort en 1993. Au cours des années 1930 et 1940, les Roerich ne cessèrent d'adresser des requêtes à l'Union Soviétique afin d'être autorisés à retourner en Russie, mais aucune n'aboutit. Youri passa la plus grande partie du temps qui lui restait à vivre avec ses parents. Ce n'est qu'à la mort de ces derniers (pour son père en 1947, pour sa mère en 1955) qu'il prit véritablement en main sa vie professionnelle et personnelle. En 1957, il obtint le droit de rentrer en Union soviétique où il occupa, jusqu'à sa mort trois ans plus tard, un poste important à l'Institut des études orientales de Moscou.

Cette brève période, peut-on dire, est la seule où il fut totalement libéré du joug paternel⁵⁰.

Rien de ce qui vient d'être dit ne doit invalider la perception que l'on a généralement de la relation que Youri entretenait avec son père, du moins dans ses grandes lignes : même durant les périodes les plus critiques, Youri demeura un fils loyal et respectueux. Le mélange d'affection personnelle, de collaboration professionnelle et d'affinité intellectuelle qui caractérisa le lien entre père et fils fut indiscutablement remarquable, voire unique. Néanmoins, ce lien a été idéalisé pendant de nombreuses années, comme l'a été l'ensemble des relations au sein de la famille Roerich.

Ces dernières années, les chercheurs ont par exemple porté un regard nouveau sur le mariage de Nicolas et d'Elena, nuancé à juste titre la compréhension que l'on en avait sans jamais pour autant perdre de vue les très forts liens amoureux qui les unissaient. Une attention comparable peut être portée avec profit aux relations entre Nicolas Roerich et les autres membres de la famille. Cet article est à considérer comme un premier pas dans cette direction.

Southern New Hampshire University

*Traduit de l'anglais par Timothée Roblin,
Lisa Di Domenico et Dany Savelli*

50. Mais pas nécessairement de celui de sa mère. Bien que les années de Youri à Moscou furent principalement dédiées à ses recherches, beaucoup de ceux qui le connaissaient confirmèrent son intérêt sans faille pour le mysticisme et le paranormal. La source la plus fiable concernant ces rumeurs est sans doute l'orientaliste et dissident Alexandre Piatigorski (1929-2009). À ce sujet, voir entre autres John Snelling, *Buddhism in Russia*, Rockport, Element Books, 1993, p. 259-260, ainsi que les manuscrits non publiés du chercheur indépendant Ian Heron. Pour une intéressante étude de cas au sujet de l'impact du quasi-mysticisme de Youri sur la façon dont les Roerich étaient perçus et considérés en Union soviétique entre les années 1960 et 1980, voir I. S. Kuznetsov, *Inakomyslie v Novosibirskom Akademgorodke: 1979 god* [Les dissidents à Akademgorodok (Novossibirsk) : l'année 1979], Novossibirsk, [s. éd.], 2006. I. S. Kouznetsov y décrit les limitations très strictes imposées à la pensée des Roerich parmi les membres de l'Académie des sciences à la fin des années 1970.